

## LA SECTION D'ÉTUDES FRANÇAISES DE LA FLUP. PERSPECTIVES FRANCOPHONES

*Marie-Agnès Boxus  
Université de Porto*

Etant donné le peu de temps dont nous disposons pour autant d'interventions, je m'obligerai à être très brève et à ne pas monopoliser excessivement une parole dont mes collègues, qui font l'histoire de la section depuis **beaucoup plus** longtemps que moi, pourraient user à meilleur escient.

Juste dire que ma présence ici constitue sans doute l'une des marques les plus concrètes et les plus officielles actuellement des liens qui ont été tissés depuis longtemps avec non seulement la France mais aussi avec d'autres pays de la francophonie, en l'occurrence avec la Belgique. En effet mon travail de lectrice s'inscrit dans une convention qui lie institutionnellement la Faculté de Lettres avec le Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté Wallonie-Bruxelles de Belgique depuis maintenant trois ans.

En réalité, il y a trois ans, lorsqu'on m'avait chargée «d'ouvrir un poste» à l'Université de Porto, on m'avait laissé entendre que le terrain était vierge, que tout restait à faire et à construire: c'est avec une âme et un bâton de pionnière que je suis arrivée à la Faculté. C'était un jour nuageux de septembre... Les deux premières collègues que j'ai rencontrées, oh surprise, c'étaient des belges. De Liège en plus, comme moi. Installées à Porto depuis des années, elles ne m'avaient pas attendue pour colorer d'une «touche belge» une fine équipe d'une dizaine de lecteurs de français, parfaitement organisée et débordante d'activité. Ma mission «civilisatrice» s'est donc rapidement reconvertie et reformulée en une question toute simple: comment allais-je pouvoir me rendre utile?

Tout cela pour dire que l'implication de la section d'Etudes Françaises en termes d'ouverture à la francophonie ne date pas d'hier.

Les programmes des licences comptent des cours de littératures dites francophones depuis bien des années et les oeuvres qui représentent ces différentes littératures ont leur place réservée sur les rayons de la bibliothèque de l'Institut. Et tout cela bien avant que le concept de francophonie ne se développe autant et connaisse le succès qui en fait aujourd'hui un phénomène à la mode et un vecteur porteur, même politiquement parlant.

Au cours des dernières années, la section a aussi accueilli la visite de bon nombre d'auteurs, de critiques, de personnalités en relation avec ces différents espaces. En fait, la liste exhaustive des interventions laisse rêveur, tant par leur nombre que par leur diversité et leur qualité: Eugène Savitzkaya, Carino Bucciarelli, Nicole Malinconi pour ne citer qu'eux du côté des auteurs belges. Jean-Louis Dumortier, Marc Quaghebeur, Fabrice Schurmans, Jocelyne de Repentigny, Bénédicte Vauthier, Damien Grawez, Vincent Louis, Jean-Claude Kangomba (et j'en passe) ont abordé en leur temps des sujets de didactique du français, de littérature ou encore d'histoire et de sociolinguistique, soit autant de regards qui se croisaient au-dessus de l'Europe francophone, du Québec, de l'Algérie ou encore du Congo. Pour le Congo, ce n'était pas plus tard qu'en mai dernier. Nous noterons au passage que ces interventions ont relevé pour la plupart d'une heureuse collaboration entre la section d'Etudes Françaises, l'ex-Institut Français de Porto et le CGRI de Belgique.

Les coordinateurs et les membres de la section ne sont pas les seuls à se réjouir de cette joyeuse activité. Les étudiants, vers qui elle est majoritairement dirigée, se montrent toujours partie prenante.

Il y a bien sûr le cas particulier des étudiants francophones qui reviennent de pays limitrophes de la France et où leurs parents ont émigré. Il est évident que ces questions les intéressent puisqu'elles contiennent une part d'eux-mêmes.

Mais au-delà de ces expériences particulières, il y a autre chose. Je ne suis évidemment ni la première ni la seule à remarquer ce fait mais généralement, à une grande ignorance des questions liées à la francophonie succède une grande curiosité, une fois le bout du voile levé.

En effet ce sont des questions qui ouvrent les horizons de mondes singuliers, contrastés, aux richesses extraordinaires et souvent inattendues, ce sont autant de voyages renouvelés dans les géographies des 5 continents, dans les histoires et les littératures de sociétés qui ont connu chacune des circonstances particulières de développement. Et pourtant malgré les différences fondamentales entre ces espaces, nous nous y sentons toujours un peu «chez nous» en fonction du rapport à la France et à la langue française qui les définit et les organise en un grand ensemble relativement cohérent.

La France, elle, a tardé à entendre et à reconnaître les voix de ces communautés qu'elle a pourtant mis au monde à un moment ou l'autre de son histoire sans trop y croire, sans trop le vouloir non plus. C'est que la

notion de filiation implique celle de responsabilité, et cette question de responsabilités, en Afrique par exemple, est une question particulièrement complexe et délicate à traiter.

Aujourd'hui la francophonie, c'est comme un grand corps qui prendrait progressivement conscience de chacun de ses membres. La France a souvent vu dans les discours des francophonistes une tentative quelque peu artificielle pour se faire reconnaître de l'un ou l'autre pays en mal de légitimité, voire de protagonisme. Ce qui n'est peut-être pas complètement faux à la base, mais il n'en demeure pas moins que l'idée a fait son chemin et que ce serait une erreur de sousestimer les enjeux qu'elle représente et de perdre de vue les volontés politiques, économiques et culturelles qui animent le mouvement actuel de densification des relations et des échanges entre les pays francophones.

Il suffit pour en être convaincus de constater l'augmentation exponentielle dans les dernières décennies des publications d'oeuvres et de travaux de recherche, d'anthologies en tous genres ayant un rapport avec le continent africain ou avec le Québec; ou encore de contempler l'action et le développement fulgurant de la chaîne TV5 qui rapproche et rassemble des dizaines de millions de francophones dans le monde entier et donne audience internationale au continent africain; on ne peut pas passer sous silence non plus la consolidation des aspects institutionnels et de la vie associative de la francophonie, etc., etc.

Bref, le message à retenir, ce serait que la section d'Etudes Françaises a raison de jouer la carte de la francophonie et aurait raison de le faire davantage encore. Car pour les amateurs de culture et de littérature en français, il devient de plus en plus difficile, voire impossible, d'ignorer la manière dont les espaces francophones se définissent aujourd'hui et le rôle croissant qu'ils seront logiquement amenés à jouer. Faut-il nous en plaindre? L'opportunité est belle de profiter de tous ces regards différenciés sur la France elle-même. L'opportunité est belle de dépasser notre vision souvent fort eurocentriste de la culture et de tirer parti d'autant de perspectives originales pour nous aider à progresser dans notre compréhension du monde.